



Une érection en continu

BAD JUICE

David à la batterie et au chant, Thomas à la guitare, une paire incroyablement douée opérant pour l'amour du garage, du blues et du rockab'.

Les deux frangins Schmidt jouent ensemble depuis leur plus tendre enfance. Biberonnés à Elvis et à Bo Diddley, leur obsession les a menés à quitter le combo classique de quatre pièces pour le duo. Une réussite artistique flamboyante et sacrément burnée. Un premier album, *Ding-A-Dong*, jouissif vous expédiant direct à coups de pompe dans le derche dans le Sud des années 50.

Bad Juice s'est formé sur les cendres de The Swamp, non ?

DAVID : Depuis 25 ans nous n'avons pas arrêté de jouer ensemble avec mon frère, notamment dans The Swamp dont l'activité s'est réduite vers 2012. Comme le rock'n'roll chez nous c'est une maladie mentale, on s'est retrouvés juste tous les deux pour jouer nos obsessions du moment. Lentement mais sûrement on a mis en place une set list formée à 50 % de reprises de blues et de rockabilly et de 50 % de compos du même tonneau puis on s'est fait débaucher pour donner un concert à la Prison Centrale d'Ensisheim avec notre pote Thomas Schoeffler Jr.

Qu'est-ce qu'on y entend dans cet album ?

Des chansons ! Ça paraît un peu évident mais on est vraiment des adeptes du couplet / refrain / couplet / refrain sur 2 à 3 minutes. On voulait aussi restituer l'énergie déployée sur scène et retrouver notre son "garage 60" et cette sensation particulière de la musique live sur bande restituée sur un vinyle. Cela a pas mal influencé le choix d'enregistrer au Outside Inside Studio d'où

sont sorties quelques productions du label Voodoo Rhythm. Tom et moi avons pris un peu le contrepied des 45 tours sortis l'année dernière dont l'idée était surtout de faire sentir qu'on était deux à jouer : cette fois on a monté la puissance et on a rajouté d'autres instruments. On a embarqué Tristan Thil avec qui on jouait dans The Swamp. Il a joué de la basse, de la contrebasse, de l'orgue et réalisé la pochette du disque.

Comment s'est déroulé l'enregistrement ?

On dormait dans le studio ce qui était pratique pour répéter la nuit. Matt Bordin, l'ingénieur du son qui gère le studio, a pour credo l'enregistrement live en un nombre minimum de prises pour conserver la fraîcheur et la spontanéité, ce qui nous plaisait

"Chez nous le rock'n'roll est une maladie mentale"

d'autant plus que c'est notre philosophie. Je dois tout de même dire que Matt applique son principe de manière un peu rigide, ce qui a eu pour effet de causer quelques tensions. C'était donc un peu stressant et on a tout mis en boîte en moins de quatre jours ! Mais Matt a fait un sacré boulot au niveau du son et du mixage. Notre problème c'est qu'on a l'habitude d'enregistrer dans des conditions plus cool : avec The Swamp on se faisait chouchouter par Matt Verta-Ray et les morceaux qui figurent sur les 45 tours ont été enregistrés avec Sam Ramadour, l'homme derrière la console de Thee Oh Sees, Red Fang ou Ty Segall.

■ MAT

Ding-A-Dong (Hell Prod / UpForTheCrack / La Face Cachée)